

RENSEIGNEMENT TRANSMISSIONS SUBTERFUGES

La collecte et l'analyse préalable des données relatives à la préparation des opérations militaires, que l'on qualifie habituellement de « renseignement », a toujours constitué un élément incontournable aux prises de décision, stratégiques ou tactiques, en donnant parfois à celles-ci un avantage déterminant sur l'adversaire.

Elles renforcent le degré de pertinence des choix, augmentent la confiance et accroissent les chances de succès en proportion du nombre de données.

Deux corps de reconnaissance et de renseignement

Depuis l'Antiquité, la ressource du renseignement, confortée par un maintien strict du secret sur les visées offensives, constitue effectivement un élément majeur dans la recherche de la suprématie stratégique. Végèce (1), indique à ce propos « *qu'il n'est point de meilleurs projets que ceux dont on dérobe la connaissance à l'ennemi jusqu'au moment de l'exécution. Savoir saisir les occasions est encore plus utile à la guerre que la valeur elle même.* » Ainsi les événements visibles d'une guerre contiennent-ils toujours une interface occulte dont le mécanisme, s'il est parfois décelable dans les témoignages écrits, est le plus souvent tu par leurs auteurs.

Il faut sans doute y voir une volonté de dissimulation de dispositifs, parfois peu honorables, pour des raisons évidentes de valorisation intrinsèque des faits.

En matière de collecte de renseignements, les informations utiles émanent de sources diplomatiques, de peuples vaincus ou d'interrogatoires opérés auprès de marchands, de prisonniers, d'otages et de déserteurs. Elles s'appuient pour les Romains sur l'existence de deux corps spécialisés : les «



Labienus, premier lieutenant de César

speculatores », considérés comme des espions, et à un degré moindre les « ***exploratores*** », des éclaireurs essentiellement chargés de reconnaître l'espace périphérique des itinéraires militaires. Pour les sources diplomatiques, il est indéniable qu'en ce qui concerne la guerre des Gaules, celles-ci ont largement contribué à mieux pénétrer le substrat gaulois, ses forces et ses faiblesses, et donc la prévisibilité des réactions. En outre, ces contacts facilitent la création ou la consolidation d'alliances comme à l'occasion de la présence aux côtés de César, dès le début de la conquête, de l'Eduen Divitiacos.(2) Ce dernier a en effet permis au proconsul de nouer des liens avec la noblesse gauloise tout en l'éclairant sur la nature des relations internes à la Gaule, apportant ainsi à l'intéressé, tout au moins au début, une aide précieuse dans sa stratégie de conquête. C'est précisément ce personnage de haute naissance qui intercède au profit des Bellovaques pour atténuer les effets de leur défaite et les conduire à admettre leur sort (*B.G.II.5*). Quant aux peuples vaincus, ceux-ci fournissent facilement, dès leur soumission, toutes les informations demandées. Comme en -57 avec les Rèmes, qui détaillent les effectifs précis des différentes forces belges engagées, ou avec les Ambiens, qui relatent aux Romains les moeurs des Nerviens, peuple qui constitue leur prochain objectif (*B.G.II.4.15*). Dans cet épisode, il est d'ailleurs probable que la nouvelle des alliances récemment nouées entre les Nerviens et leurs voisins atrébates, viromandues et atuatuques ait été fournie par les Ambiens dès le stationnement des légions sur leur territoire et non, comme le texte le laisse penser, lors de l'interrogatoire ultérieur des prisonniers nerviens. Le fait de signaler d'avoir été informé aussi tôt des mouvements ennemis aurait en effet rendu encore plus inexcusable la négligence de l'approche.(3) Un peu plus tard, il apprendra effectivement par les vaincus les détails de la stratégie adoptée par ses ennemis sur les bords de la rivière *Sabis* (*B.G.II.16.17*). On notera au passage que le rôle des *speculatores* est absent de la collecte initiale, attestant ici de l'excès de confiance des officiers romains après toute une série de succès faciles en Belgique. Celui tenu par les *exploratores* n'aura guère été plus efficace au vu de la non détection de l'importante concentration belge : ils n'auront fait simplement que guider les centurions chargés de choisir l'emplacement du futur camp d'étape sans pouvoir, ou vouloir, reconnaître la rive opposée.

Ces *exploratores*, qui relèvent des unités de cavalerie, s'assurent en particulier de la sécurisation des parcours tant en matière d'obstacles physiques, qu'humains. En -58, on les voit repérer les troupes d'Arioviste à près de 40 km de distance (*B.G.I. 41*), tout comme en -54, soit pour prévenir César de l'arrivée de la légion de Crassus, soit pour lui trouver le passage le plus sûr pour franchir une vallée (*B.G.V. 49.52*). Quant aux *speculatores*, qui sont recrutés pour leurs qualités de discrétion, de dévouement et d'efficacité, et dont le rattachement hiérarchique n'est pas avéré pour cette période (4), ils assument des missions multiples : le port de courriers, la responsabilité de missions de reconnaissance délicates et occasionnellement des tâches d'espionnage. Pour le courrier, il s'agit de la transmission de dépêches, de jour comme de nuit, codées ou non, même jusqu'à Rome tel l'envoi au Sénat des rapports de César sur l'état d'avancement de sa campagne (*B.G.II.35*). Ceux-ci ont certainement aussi été chargés de porter les ordres urgents et décisifs aux légats,

stationnés en plusieurs points de la Belgique lors des graves événements de -54. A l'endroit de Crassus, chez les Bellovaques à une quarantaine de km au sud de *Samarobriva*, de Fabius, chez les Morins, 80 km plus au nord, et plus loin encore à l'intention de Labienus, chez les Rèmes, à près de 200 km vers l'est, qui lui répond aussi rapidement permettant ainsi à César de recevoir la réponse attendue sans doute en Atrébatie dans les 48 ou 72 heures tout au plus (*B.G.V.46.47*). Entrent également dans leur champ de compétence les actions de reconnaissance spécifique et bien sûr d'infiltration, telle l'opération probablement conduite chez les Helvètes en -58, lorsque le proconsul apprend leur volonté de traverser la Province romaine (*B.G.I.7*), ou encore en -57, quand celui-ci est informé du départ nocturne de la coalition belge cantonnée au nord de l'Aisne (*B.G.II.11*). Compte tenu de leurs fonctions et de leur exposition forte à l'ennemi, ces éclaireurs et espions, lorsqu'ils sont interceptés, sont le plus souvent exécutés, comme en témoignent, en -54, les tentatives malheureuses et répétées du légat Cicéron en vue de faire sortir plusieurs cavaliers de son camp, cavaliers qui seront capturés, puis suppliciés sous les yeux des défenseurs (*B.G.V.40.45*).⁽⁵⁾

Lors de ces situations extrêmes les officiers romains s'ouvrent alors à d'autres ressources : la délégation de la transmission à des éléments extérieurs à l'armée.

Dans le cas du siège du camp de Cicéron, la traversée des lignes ennemies ne sera réussie que par le recours à un esclave de l'entourage d'un aristocrate nervien rallié à l'occupant. Ce messager parviendra ainsi à gagner sans encombre *Samarobriva* (Amiens ou un site proche) et à délivrer son message au quartier général romain (*B.G.V.45*). Ce procédé palliatif sera renouvelé avec succès par César dans les jours qui suivront (*B.G.V.48*), puis à nouveau par ce même Cicéron à l'approche des secours (*B.G.V.49*) : à chaque fois, une forte récompense sera promise à l'exécutant. En outre, afin de préserver le contenu du courrier, celui-ci est parfois transcrit dans une autre langue, le grec en l'occurrence pour le message de César (*B.G.V.48*), ou fait l'objet de façon plus sophistiquée, d'un cryptage. **Selon Suétone, le proconsul appliquait un code consistant à décaler de trois rangs les lettres de l'alphabet : A devenant D, le B correspondant à E, etc...** ⁽⁶⁾ **Aulu-Gelle, écrivain latin du -II^e siècle, signale que César utilisait également un système de clefs plus complexe encore.**⁽⁷⁾

La ruse : une arme partagée

De la dissimulation à la ruse, il n'y a qu'un pas, et au chapitre des artifices, les Romains ne sont pas en reste. En -56, au sud-ouest de la Belgique, dans l'actuel Cotentin, le légat Sabinus, aux prises avec les Unelles et leur roi Viridovix, leur envoie un gaulois chargé de porter de fausses informations sur un projet de retrait précipité des troupes romaines. En confiance, les Unelles s'approchent imprudemment du camp romain et sont largement battus (*B.G.III.19*).

En -54, dans la partie orientale de la Nervie, César, réduit à ne compter que sur un effectif de 7 000 hommes, doit faire face à l'arrivée, dit-il, de 60 000 belges ⁽⁸⁾ en

provenance du camp de Cicéron encerclé. Il resserre alors volontairement l'espace de son camp pour accréditer l'idée d'une présence militaire négligeable et attend la réaction des Belges. Ceux-ci, incités à s'approcher du retranchement dans une position défavorable au bord d'un vallon, voient soudain l'ensemble des portes du camp s'ouvrir pour une sortie inopinée de l'infanterie et de la cavalerie : là encore, les Gaulois prendront la fuite (*B.G.V.49.50.51*). Le second de César, Labienus, n'hésite pas lui aussi à recourir à ce type de stratagème. En -53, avec vingt cinq cohortes, il s'établit à un mile romain d'un camp trévire situé sur la frontière ouest de leur territoire. Ces derniers, qui sont arrivés sur place dans l'espoir de faire refluer les Romains attendent la venue d'un contingent germain.

Cependant, voyant les cohortes quitter précipitamment leur camp, ils ne résistent pas à la tentation d'une attaque prématurée. Ce départ, mené sciemment dans l'agitation par le légat, n'était qu'une ruse destinée à faire venir l'ennemi sur la rive abrupte d'un cours d'eau difficile à traverser. Faisant brusquement demi-tour, les cohortes font alors face aux Trévires, qui malgré leur nombre, sont rapidement dispersés, permettant ainsi la soumission de la cité (*B.G.VI.7.8*).

L'année suivante, Labienus récidive près de Lutèce lors d'un affrontement avec une coalition de peuples menée par l'Aulerque Camulogène (*B.G.VII.60.61.62*).(9)

Simulant un fractionnement de son armée le long de la Seine, il conduit ses adversaires à en faire autant, rendant la bataille finale beaucoup plus facile et finalement victorieuse. Dans la plupart des cas, il faut cependant souligner que l'utilisation de la ruse par les Romains semble avoir été appliquée plutôt par défaut. Elle leur permettait d'anticiper un risque de revers en provoquant une situation de surprise face à un ennemi plus nombreux ou dans l'attente de renforts : elle n'a donc rien d'habituel car les autres confrontations montrent bien que la plupart du temps, cette armée comptait plus sur ses atouts traditionnels.

Et pour les Gaulois ?

S'il n'est pas établi qu'un corps organisé d'espions ait appartenu aux contingents gaulois, il est en revanche assuré qu'ils avaient recours à des éclaireurs de même qu'à des réseaux de remontée d'information. Le fait de manoeuvrer sur leur propre territoire leur ouvrait des perspectives plus faciles : langue, connaissance de la géographie des lieux et collaboration des habitants. Dès la seconde année de campagne, ce sont déjà des Belges accompagnant le convoi romain qui renseignent de nuit les Nerviens sur les faiblesses de la colonne romaine (*B.G.II.17*). Les Gaulois sont au demeurant particulièrement à l'écoute des bruits les plus divers et César lui même l'indique explicitement : « ..ils n'hésitent pas à les (les marchands) *interroger sur tout...* » (*B.G.IV.5*). En outre, on ne pourra pas nier, comme il a été spécifié en amont, (*voir « L'énigme de la bataille du Sabis »*) que la présence de très nombreux soldats gaulois au sein de l'armée romaine n'a pas manqué d'être un des éléments moteur du renseignement celte. Les Romains ne l'ignorent pas et en jouent même pour diffuser en retour de fausses informations. Ainsi, toujours lors de l'épisode des Ardennes, en -53, lorsque Labienus feint la retraite, il annonce d'avance sa volonté de quitter les lieux à proximité de ses soldats : « ...car, avec tant de cavaliers gaulois, plus d'un était naturellement porté à favoriser la cause gauloise » (*B.G.VI*).

7.8). Cette proximité avec le conquérant n'a pu qu'accentuer le passage de renseignements au fil des années, notamment au travers des lieux d'échanges comme les marchés locaux habituellement installés à portée des camps romains ou dans les villages proches. Par ailleurs, comme pour les Romains, les Gaulois utilisent l'envoi d'éclaireurs pour la détection des troupes adverses. En -52, l'armée de Camulogène en a disposé le long de la Seine pour tenter de repérer une éventuelle traversée de Labienus, en vain finalement, car repérés, ils seront immédiatement éliminés (*B.G.VII.61*). Des Gaulois par ailleurs très rapides dans la transmission des messages à en croire César. Ce dernier évoque en effet « *une rapidité incroyable* » pour l'annonce de sa victoire, transmise par les Rèmes au camp de Labienus, distant de 60 miles, soit 90 km en 9 heures (*B.G.V.53*). En revanche, on peut légitimement s'étonner que lors de cet épisode du siège du camp de Cicéron, la marche des deux légions conduites par César de la vallée de la Somme aux portes des Ardennes, dont une grande partie en territoire atrébate et nervien, et sur près de 100 miles (150 km), n'ait pu être portée à la connaissance des assiégeants qu'au travers des feux allumés par l'avant-garde romaine à la toute fin du parcours. Eux aussi cependant manient le recours au stratagème, à la dissimulation, voire à la manipulation. Ainsi en -57, quand les Atuatuques, assiégés dans leur *oppidum*, déclarent leur soumission, ils font croire que toutes leurs armes ont été jetées au pied du rempart « *...presque jusqu'au sommet...* » alors qu'ils en avaient conservé un tiers à l'intérieur en vue d'un assaut ... (*B.G.II.32*). En -54, le chef éburon Ambiorix entame des pourparlers avec les officiers romains et réussit à faire sortir 15 cohortes de leur camp en arguant de sa reconnaissance envers César et de sa volonté de laisser libre la traversée de son territoire...pour les faire tomber ensuite dans un piège savamment préparé (*B.G.V.27*). Dans la dernière année de la campagne, les Bellovaques et leurs alliés, en situation difficile, masquent habilement leur retraite par un puissant rideau de feu et de fumée en incendiant mottes de paille et branchages, empêchant ainsi les légions de les poursuivre (*B.G.VIII.20*). Enfin, durant le siège d'*Avaricum*, Vercingétorix lui même n'hésite pas à utiliser la duperie pour convaincre les siens de sa loyauté en faisant témoigner des « légionnaires romains », en fait des esclaves faits prisonniers, priés de révéler la démoralisation d'une armée romaine diminuée par un manque chronique de vivres (*B.G.VII.20*).⁽¹⁰⁾

On soulignera en conclusion que si les deux forces belligérantes ont parfois fait appel à des pratiques de renseignement, de transmission ou de subterfuge dans le registre classique de tout conflit, aucune de celles-ci ne s'est avérée décisive à l'échelon stratégique, leur influence s'étant limitée à des actions ponctuelles qui isolément ne pouvaient faire pencher la balance mais dont l'addition n'ont pas été sans influence sur le résultat final.

NOTES

(1) Végèce (fin +IV^e/début +V^e) - Ecrivain romain - *De Re Militari*, III,26.

(2) Ami de l'orateur Cicéron.

(3) Il est en effet difficile de concevoir que la constitution de cette coalition n'ait été connue de César qu'au tout dernier moment. L'ensemble de ce passage a été particulièrement travaillé par l'auteur afin

d'accentuer, comme il a été indiqué auparavant, la tension dramatique du combat et atténuer le manque de précaution au contact de l'ennemi.

- (4) Rose Mary Sheldon - Renseignement et espionnage dans la Rome antique - les Belles Lettres - 2009 - p.180. Leur affectation sous Auguste au sein de chaque légion ne prouve pas qu'il en était de même sous la République ; compte tenu de la nature spécifique de leurs missions, une proximité hiérarchique avec les légats et les états majors est néanmoins concevable pour la période antérieure.
- (5) Ces nombreux messagers ne sont pas identifiables dans leur fonction : sans aucun doute des Romains au départ, *speculatores* ? puis *exploratores* ?
- (6) Suétone - César, I,56.
- (7) Aulu-Gelle (+125 ? +180 ?) - compilateur latin - Les nuits attiques - L'auteur évoque aussi un traité, perdu, qui été écrit sur les systèmes de chiffage de César.
- (8) *B.G.V.49* - On rappellera que le chiffre de 60 000 cité par César n'est pas en correspondance avec une victoire aussi facile, à un contre dix, et ce d'autant qu'il signale un peu plus loin l'attente de renforts gaulois...
- (9) Camulogenos perdra la vie à la fin de la confrontation.
- (10) Il n'est pas sûr par ailleurs que ces « *esclaves* » n'ait pas été, en tout ou partie, de réels soldats, César ne souhaitant pas reconnaître que ses légionnaires ait pu se retrouver dans une telle situation.